

c) On pénètre ensuite, à partir de la L 114, dans les pensées de Julien, dont le contenu est cette fois-ci précisé : « ce qu'il s'imaginait rencontrer à Paris ».

-On voit que sa vie en province, chez les Rênal, n'est pour lui qu'une étape de son ascension : son rêve est tout entier dirigé vers « Paris » : pour le héros, comme pour les héros de romans d'apprentissage, la capitale est le lieu de la réussite suprême. Et ce rêve d'ambition se matérialise dans la « femme », annonçant comment Julien va s'élever dans la société, déjà par la conquête de Mme de Rênal puis par celle de Mathilde.

-Mais ce rêve est aussi un rêve de bonheur amoureux, forcément plus intense à Paris quand on est un jeune homme ambitieux. On s'en rend compte dans la comparaison qui est répétée : « une femme bien plus belle et d'un génie bien plus élevé que tout ce qu'il avait pu voir en province » et qui place Paris au-dessus de la province. Ces pensées délivrent implicitement des informations au lecteur : Mme de Rênal n'est pas nommée mais elle est implicitement désignée par l'expression « tout ce qu'il avait pu voir en province » : cette expression est loin d'être élogieuse pour Mme de Rênal, réduite à son statut de provinciale, et sous-entend que Julien n'éprouve pas le véritable amour pour elle..

Cela est confirmé par la phrase suivante : « Il aimait avec passion, il était aimé » (L. 119) : phrase qui sonne par sa brièveté, en contraste avec les autres, par son rythme binaire. La réciprocity est sensible aussi par la reprise du verbe en structure passive après la structure active. Le lecteur sait que Mme de Rênal aime profondément Julien, il en déduit que Julien ne l'aime pas, pour le moment, de la même manière. Or le romantique aime « avec passion »

-En bon héros romantique, Julien a soit d'un amour absolu, idéalisé, fusionnel : « s'il se séparait d'elle pour quelques instants, c'était pour aller se couvrir de gloire, et mériter d'en être encore plus aimé » . : la fusion ne permet de séparation, la plus. Courte possible (« quelques instants » que pour « aller se couvrir de gloire, et mériter d'en être encore plus aimé » : Julien se rêve une fois de plus comme un chevalier servant, dont la « gloire » est pour « mériter d'être encore plus aimé » - nouveau superlatif - par la femme adorée, mais, pour lui, au 19^{ème} siècle, la « gloire » est une gloire d'ambitieux, de réussite sociale : ainsi amour et ambition ne font qu'un pour le jeune ambitieux du roman de formation. Dans cette idéalisation, naïve, on entreperçoit la distance ironique du narrateur qui restitue les rêves de Julien tels quels pour laisser le lecteur libre de juger de sa naïveté, après nous avoir, avant (voir point 2), bien sous-entendu que Julien s'illusionnait. Le rêveur romantique est un peu moqué par l'auteur réaliste, parce que ce rêve ne peut correspondre à une réalité souvent plus plate, voire plus triste.

Bilan : dans ce &, Julien s'est laissé totalement aller à sa rêverie illusoire, comme un héros romantique. Ce rêve est un rêve d'amour absolu, comme souvent chez les romantiques, mais cet absolu de l'amour est intrinsèquement lié à l'absolu de l'ambition, ce qui nous rappelle que Julien est aussi un opportuniste, un héros réaliste, qui a les pieds sur terre, même quand il rêve !

Conclusion

Julien dans cet extrait se rapproche d'un personnage romantique puisque la nature grandiose et libre lui permet de quitter son masque d'hypocrite pour donner libre cours à ses rêveries de grandeur, d'amour et de gloire absolus. Mais on voit que cette rêverie est aussi la rêverie d'un ambitieux, d'un héros de roman de formation réaliste, qui imagine son accomplissement glorieux à Paris, ce qui annonce la seconde partie de l'œuvre, qui se passe à Paris, et dans laquelle notre héros fait la conquête de la noble et fière Mathilde de la Mole : son rêve va donc se réaliser, mais le bonheur tant espéré sera assez court, car nous sommes dans un roman réaliste !